

FONDATION AUTOCHTONE DE L'ESPOIR

ÉPISODE PODCAST AVEC MARILYN SHIRT

Gordon : Bonjour et bienvenue au podcast *Voices from the Land: Indigenous Peoples Talk Language Revitalization* produit par la Fondation autochtone de l'espoir. Tansi, je suis votre hôte, Gordon Spence, de la nation crie Tataskweyak dans le nord du Manitoba. Je suis également l'animateur communautaire de la Fondation autochtone de l'espoir. Aujourd'hui, je suis accompagné de mon collègue et co-animateur, Andrew Bomberry, un Mohawk des Six Nations du territoire de la Rivière Grand. Andrew est un développeur de programmes, un écrivain, un chercheur et un enseignant. Bienvenue.

Dans le cadre du mandat et de la mission de la Fondation autochtone de l'espoir, nous nous efforçons de promouvoir la revitalisation des langues autochtones en tant qu'étape critique dans la guérison des générations de survivants et de leurs communautés des politiques et pratiques coloniales qui ont privé les peuples autochtones de leur langue maternelle. L'objectif de ce projet est d'aider à soutenir la récupération des langues autochtones grâce à des entrevues avec des experts en enseignement des langues autochtones. Le public cible de ce travail sont les enseignants de langues autochtones.

Nous espérons qu'en partageant des podcasts accessibles d'entrevues avec des personnes effectuant un travail intéressant et pertinent sur la promotion des langues, nous pourrions faciliter le partage d'idées et de pratiques de connaissances pertinentes pour l'enseignement et l'apprentissage des langues autochtones.

Bien qu'il existe de nombreux contextes particuliers à des nations et des dialectes spécifiques au sein de leurs régions, nous espérons fournir des outils et des plateformes supplémentaires qui peuvent aider à la revitalisation des langues autochtones, malgré les nombreuses différences.

Notre invitée aujourd'hui est la Dre Marilyn Shirt. Marilyn est originaire de la Nation crie de Saddle Lake et est présentement chef d'équipe pour le programme de langues au Collège UnBQ. L'engagement de Marilyn envers la revitalisation de la langue crie découle de son désir de s'assurer que sa fille Nepeya ait une communauté de langue crie vers laquelle retourner. Marilyn a travaillé en éducation des adultes pendant vingt-sept ans, quatre ans dans une petite entreprise et quatre ans en immersion crie pour le développement de la petite enfance avant de consacrer son temps à la revitalisation de la langue pour les cris et les dénés. Elle a obtenu son baccalauréat en beaux-arts de l'Université de Calgary, une maîtrise ès arts en psychologie transpersonnelle de l'Université John F. Kennedy et un doctorat en études iyiniw pimātsiwin kiskeyihtamowin du Blue Quills First Nations College.

Bonjour, Dre Marilyn Chemise. Comment allez-vous aujourd'hui ? Merci de nous avoir rejoint.

Marilyn : [cri]

Gordon : Peut-être que vous pourriez commencer par parler de ce que vous faites aujourd'hui et nous allons en quelque sorte poursuivre à partir de là.

Marilyn : D'accord. J'ai commencé à travailler chez Blue Quills quand c'était un collège ; c'est maintenant une université. Elle s'appelle maintenant l'Université nuhelot'ine thaiyots'i nistameyimâkanak Blue Quills – le désir d'avoir à la fois une langue déné et une langue crie dans le nom. Et quand j'ai commencé, nous proposons des programmes de diplôme et de certificat dans la langue. Au long de son parcours, l'université a commencé comme une école secondaire, puis a obtenu son diplôme pour devenir un collège, et maintenant c'est une université, mais pendant toute cette période, ils ont toujours fait des programmes liés aux langues.

Deux ans après avoir commencé, j'ai compris le besoin d'un programme menant à un diplôme. Et le programme d'études était en partie parce que peu de valeur était accordée à l'apprentissage des langues, ou qu'il était difficile pour les personnes qui voulaient apprendre à parler crie, de trouver des fonds pour soutenir leur apprentissage de la langue. Et j'avais vu dans la communauté d'où je viens – Saddle Lake – que l'Église catholique soutenait, je pense, deux prêtres et un frère, ou trois prêtres et un frère, et leur donnait un professeur de langue, et leur donnait un congé sabbatique, donc en gros, ils paient leur gagne-pain pendant un an pour apprendre la langue. Mais ce n'est pas quelque chose qui était disponible pour les membres de notre propre communauté. Le diplôme était donc une façon de le faire. Il était plus probable que les bailleurs de fonds financeraient un programme menant à un baccalauréat plutôt qu'un programme menant à un certificat ou à un diplôme.

À l'époque je pense que lorsque vous parlez de modèles efficaces, et lorsque vous parlez de langues polysynthétiques, je pense qu'à l'époque où j'ai commencé à regarder l'apprentissage des langues, les langues crie ou autochtones en tant que langue polysynthétique n'étaient pas vraiment considérées. Vous comprenez ? Tous les cours, tous les programmes de langue se sont concentrés sur son enseignement comme s'il s'agissait d'une langue anglaise – comme s'il s'agissait d'une langue isolée. Une langue isolante. Donc, sans tenir compte, vous savez, de la façon dont nous créons des mots avant de créer des phrases.

Donc, en anglais, vous enseignez des mots, puis vous apprenez aux gens comment combiner ces mots en phrases, alors que pour une langue comme le crie, les mots sont constitués d'unités de sens qui sont assemblées, puis un mot est formé et vous pouvez ensuite mettre ces mots dans une phrase si cela est nécessaire. Parfois, tout ce dont vous avez besoin est ce mot pour une phrase complète.

Et souvent, ce qui s'est passé, je pense, pour les apprenants, c'est qu'ils ont été submergés par l'impression qu'ils avaient un tout nouvel ensemble de mots à apprendre pour « je marche » et « vous marchez », « il ou elle marche », vous comprenez, « nous marchons », « marchons ». Donc, tout cela est devenu, vous savez, comme, je pense que c'était accablant pour les étudiants d'avoir à – et ensuite de ne pas avoir à apprendre cela et non seulement il y avait ces différents mots, mais il y avait aussi le choix de deux options. Vous comprenez ? Vous pouvez donc le dire en [cri] ou vous pouvez le dire en [cri]. Cela a donc élargi le nombre de mots qu'ils devaient apprendre juste pour dire que « je marche », « tu marches », ces choses.

Donc, l'une des choses que nous avons décidé de faire, et je pense que nous nous sommes inspirés de Brian Maracle et du travail qu'il faisait avec les Mohawks en termes de ce qu'il a appelé la méthode du mot racine. Nous avons donc travaillé pour faire – une partie de notre enseignement précoce avec nos étudiants et leur apprendre à insérer le concept de « je » et le concept de « vous » et le concept de « nous » dans les verbes afin qu'ils puissent être initiés à un nouveau verbe et ensuite savoir comment de le conjuguer dans ces différentes formes. Ils n'avaient donc pas à les apprendre en tant que mots individuels.

Je ne sais pas si cela a du sens – si j'ai du sens à ce stade.

Andrew : Je pense que cela pourrait avoir du sens pour les enseignants de langues autochtones – notre public principal. La méthode du mot racine est apparue plusieurs fois ; il est bon d'entendre plus de détails à ce sujet. Cela semble être quelque chose de très pertinent pour les langues autochtones.

Marilyn : Ouais. Je pense que l'une des choses que nous avons trouvées lorsque nous faisons cela avec nos étudiants, c'est le sentiment de moments d'illumination, peut-être, ou aha ou, vous savez, comme, le sentiment qu'ils pouvaient alors entendre les personnes parler et pas nécessairement connaître le sujet de la conversation, mais ils pouvaient suivre certaines de ces terminaisons pronomiques. Vous suivez ? Ils peuvent dire, oh, cette personne parle d'elle-même ou elle parle de quelqu'un. Ils pourraient commencer à reconnaître ces morceaux de sens dans les mots et dans les conversations.

L'autre méthode que nous utilisons, et nous avons eu divers degrés de succès pour moi-même, pour mon propre apprentissage, je pense que c'était très réussi, et c'était la méthode appelée LAMP – Language Acquisition Made Practical. Donc, je pense que cette méthode a été développée pour que les personnes travaillent un peu sur eux-mêmes au départ, et différent de MAP. Donc, dans ce sens, ils trouvent une phrase qu'ils veulent apprendre à dire, puis ils vont et ils demandent une traduction et ensuite ils obtiennent l'enregistrement. C'est donc une sorte de processus et fait partie du processus, ils l'écrivent ensuite comme ils l'entendent.

Enfin, ils devraient revenir en arrière et ensuite le faire correctement – la bonne orthographe SRO, mais au départ, c'est pour leur propre audition. Et puis ils le pratiquaient d'abord par eux-mêmes et il y avait un certain nombre de façons dont vous pouviez vous entraîner afin que vous puissiez écouter et ensuite pratiquer ou le dire et ensuite écouter ou le dire en même temps que vous écoutez, cassez-le en morceaux de manière à dire chaque morceau, puis les assembler progressivement.

Il existe donc un certain nombre d'exercices d'écoute différents pour aider la personne à se souvenir, à pratiquer la verbalisation, à améliorer son accent et le flux – pour avoir une sorte de flux naturel.

Et puis après avoir fait la pratique, ils – par eux-mêmes, ils doivent ensuite pratiquer avec d'autres personnes. Et la recommandation était que si vous n'aviez personne avec qui pratiquer, vous vous contentiez de prononcer devant des choses. Vous comprenez ? Vous venez de sortir et de le dire aux choses et l'idée est de pouvoir exercer votre capacité à parler.

Ainsi, comme les gens le savent, la capacité de la personne à comprendre dépasse sa capacité à parler et la capacité de parler est parfois plus difficile à maintenir et à développer pour les personnes. Donc cela, en particulier, associé à l'observation du mot et de sa structure, m'a été utile.

Alors nous avons voulu à l'institution aller vers un regard plus profond sur la morphologie. Et nous n'avons pas encore eu le temps de développer une façon de le faire qui nous satisfait ; nous sommes toujours en mode d'exploration sur le tout. Nous enseignons la morphologie. Nous prenons donc des mots qui pourraient intéresser les étudiants ou qu'ils ont utilisés, puis regardons comment ce mot a été formé. Alors, quelle est la racine ? Donc, vous avez dans un mot comme [cri], vous avez, vous savez, [cri], qui parle de mouvement, et [cri], qui parle de marcher, puis leur montrer comment ils sont faits et leur montrer comment sa racine, [cri], se retrouve dans beaucoup d'autres mots – comme, tous les mots de mouvement. Comme, [cri], ou dans certains mots conceptuels comme [cri]. Vous comprenez ?

Ainsi, ils peuvent voir ces unités de sens en d'autres termes, et ensuite je pense que cela aide à construire leur compréhension des mots qu'ils entendent ; ça aide à construire – je pense que ça crée une excitation pour eux parce qu'ils peuvent commencer à voir peut-être comment nous pensons. Vous comprenez ? Comment fonctionne l'esprit cri.

Avez-vous des questions ?

Andrew : J'apprécie vraiment le déballage des exemples. Veuillez continuer si vous avez plus à dire à ce sujet.

Oui. Nous ne sommes donc pas arrivés à un endroit où nous avons utilisé la méthode comme l'ont fait les Mohawks. Je pense que les gens parlent de cette

méthode de mot racine parce que Brian avec d'autres personnes a fait une énorme quantité d'apprentissage de la langue, vous savez, où les gens ont démontré un tel progrès en un an ou deux ans après avoir maîtrisé la langue. Et c'est un peu comme ce que nous désirons pour nous-mêmes. Et donc, je sens en partie que toute la morphologie et la façon dont nous assemblons ces morphèmes font partie de ce casse-tête pour nous.

Avec des locuteurs fluides, un locuteur fluide peut arriver à un mot dont il a besoin qui n'a jamais été utilisé auparavant et il le créera en raison de sa propre compréhension de la façon dont ces morphèmes sont assemblés. Et ils n'ont peut-être pas nécessairement une conscience consciente de la façon dont ils sont assemblés, mais ils ont une conscience inconsciente de la façon dont ils construisent ces mots parce qu'ils le font tout le temps. Et c'est pourquoi je pense que vous avez, vous savez, une variété de façons de dire, vous savez, des choses pour un même objet. Pourquoi les gens, lorsqu'ils traduisent un nouveau mot, pourquoi vous avez différents types d'exemples selon l'endroit d'où viennent les personnes. Vous voyez ? Des mots tellement différents pour la télévision, vous savez, selon qui fait la traduction.

Gordon : Oui. Oui. Je suis juste en train d'écouter et d'essayer de comprendre la méthode du mot racine. Et je me disais l'autre soir, en essayant de comprendre cela. Et je pense que je commence à peine à comprendre ce que cela signifie vraiment, comme, quand vous dites – quand le mot racine pour, disons, disons magasin, d'accord ? Magasin serait un [cri], n'est-ce pas ? Les [cri]. Vous pouvez dire que je vais au magasin. Alors [cri]. Ou vous pourriez dire [cri] – stocker des oiseaux. [Rires] C'est en quelque sorte – c'est la méthode du mot racine et je pense que je la trouve très, très intéressante. Je pense qu'une fois qu'une personne commence à comprendre cela, cela commence à rendre les choses un peu plus faciles pour quelqu'un qui essaie d'apprendre la langue.

Je voulais vous demander, simplement parce qu'il s'agit d'un podcast audio et que certains des mots que vous dites peuvent être un peu – les personnes se demandent, et bien, qu'est-ce que cela signifie ? Il y a trois mots qui me sont venus à l'esprit que je vous ai entendu dire que je me posais des questions. Comme, Andrew le sait probablement. Polysynthétique et LAMP et morphologie. Pouvez-vous expliquer ce que cela signifie ?

Marilyn : Isoler signifie qu'un mot n'a qu'un seul morphème. Donc, vous avez « asseoir » qui a qu'un seul morphème. Et le vietnamien est pareil. Vous comprenez ? Il n'y a qu'un seul morphème pour chaque mot. L'anglais n'est pas aussi isolant que le vietnamien car il a incorporé d'autres langues, comme, disons, le grec ou le romain. Vous avez donc un mot comme « dinosaure » avec deux unités de sens : « dino » et « saure ». Vous comprenez ? Ou vous avez « défaire », qui a deux unités de sens : « dé » et « faire ».

Ensuite, vous avez un langage polysynthétique qui a beaucoup de morphèmes ensemble. Ils ne peuvent pas rester seuls. Comme, [cri] ne signifie rien jusqu'à ce que vous l'attachiez à un autre morphème ; et puis ça a un sens, non ? Donc, vous avez un mot comme [cri]. Donc, « ni bim utay », et puis le final – que j'associe toujours « ni » dans la fin ensemble. Donc, il a un peu comme trois morphèmes. Et aucun de ces morphèmes ne peut exister en dehors de ce mot.

C'est donc un peu comme ce que nous entendons par polysynthétique en ce sens qu'il y a beaucoup de morphèmes qui composent des mots et qu'il y a très peu de mots qui n'ont qu'un seul morphème.

C'est donc du polysynthétique. La morphologie est l'étude des mots. Donc, quand vous regardez les mots, vous savez, maintenant vous regardez comment les mots sont structurés. Donc vous avez ça – je parlais de ce mot « défaire », et il a deux unités de sens, donc « dé » et « faire ». Et puis il parle de ces deux morphèmes, ces deux unités de sens, qu'on appelle morphèmes, ils ont tous aussi des caractéristiques. Donc, « faire » signifie – il n'est pas lié. Cela signifie que – il peut exister par lui-même ; il n'a pas besoin d'être attaché à quelque chose. Mais le morphème « dé » doit attacher à quelque chose. Vous comprenez ? On ne dit pas « dé » tout seul. Il doit être attaché à un mot, cela signifie donc qu'il est lié.

Donc, avec la langue crie, beaucoup de ces morphèmes sont liés ; ils doivent être attachés à quelque chose pour qu'ils aient un sens.

Alors l'autre chose dont vous avez parlé était... ?

Andrew : LAMP.

Marilyn : LAMP. D'accord. LAMP est l'acronyme d'un livre ; c'est ce qu'on appelle Language Acquisition Made Practical. Par Brewster et Brewster. LAMP est donc l'acquisition du langage rendue pratique.

Gordon : Où une personne pourrait-elle obtenir ce livre ?

Marilyn : Probablement une librairie. Vous pouvez probablement le chercher sur Amazon.

Gordon : D'accord. Bon. Pourriez-vous peut-être parler un peu de ce qui a fonctionné ? Quelles méthodologies fonctionnent ? Peut-être que ce dont vous parlez est ce qui fonctionne réellement. Selon vous, qu'est-ce qui permet la réussite de l'enseignement de la langue ?

Marilyn : Oui. D'accord. Alors, permettez-moi de parler de LAMP, parce que j'ai dit que cela m'était vraiment utile. Une partie du problème est liée aux étudiants et à leur motivation. Vous voyez ? Donc, je pense que même avec Brian Maracle, il aura des étudiants qui excellent ; ceux qui nous donnent, comme, wow, nous le voulons. Mais il avait aussi des élèves qui n'excellaient pas, pour diverses raisons. Donc, je

pense que l'une des raisons est que parfois les personnes viennent et veulent apprendre une langue avec une mauvaise motivation. Vous comprenez ? Avec la mauvaise raison, par exemple, pour toucher un salaire. Et je pense que tous ceux qui veulent acquérir la langue doivent y consacrer des efforts et du temps. Ils doivent être capables d'être prêts à trouver les moyens par lesquels ils peuvent entendre la langue et ils peuvent pratiquer la langue et l'utiliser eux-mêmes.

Et les instructeurs peuvent influencer cela. Vous comprenez ? Ils rendent la chose amusante en créant ces moments où les personnes se trouvent, vous savez, font l'immersion dans la classe comme ils le peuvent et exigent que les personnes, vous savez, répondent dans la langue. Mais en fin de compte, cela dépend toujours de l'étudiant – la volonté de l'étudiant de consacrer du temps et des efforts et d'utiliser la langue. Donc, ça en fait partie.

L'autre partie consiste à trouver des moyens de rendre la langue pertinente et utile pour l'élève, et je pense que cela peut parfois être difficile. Par exemple, qu'est-ce qui est utile dans la vie de cette personne pour qu'elle l'apprenne ?

Donc en ce moment ici à l'école, l'une des choses qu'ils essaient cette année qu'ils aiment vraiment, c'est que tous les instructeurs se sont réunis de toutes les différentes classes et ont décidé du type d'orientation linguistique qu'ils voulaient avoir pour qu'ils avaient une langue similaire qu'ils utilisaient dans chacune de leurs classes. Donc, parce que nous sommes une université, chaque cours dure environ trois heures une fois par semaine. Nous voulions donc les exposer à autant de langue que nous, mais nous voulions que la langue soit cohérente tout au long, afin que l'élève soit suffisamment exposé à cette langue et qu'il apprenne constamment quelque chose de différent et de nouveau dans chaque classe.

Je pense donc qu'ils avaient l'impression de travailler davantage en tant que collectif. Ainsi, au lieu que chaque classe existe séparément, ils travaillaient en tant que collectif, et ils ont décidé du genre de terminologie qu'ils allaient exposer aux étudiants tout au long du trimestre, et ils ont trouvé que cela fonctionnait très bien pour eux.

Ainsi, au cours de la première année de notre travail, nous nous concentrons uniquement sur les étudiants – en faisant toute leur communication et toute leur écriture en syllabique, de sorte que la première année se concentre sur eux en utilisant les syllabes comme moyen d'améliorer leur capacité de prononcer des mots cris afin qu'ils n'aient pas à se soucier d'avoir à utiliser l'anglais et la prononciation anglaise des sons anglais. Donc, je pense qu'ils sont contents de ça.

Il y a beaucoup de discussions dans ce domaine sur le fait que le syllabique est meilleur et que nous devrions revenir à l'utilisation du syllabique, mais la majorité du matériel est également écrit en SR, et nous essayons de faire un compromis avec cela.

Gordon : SR c'est quoi ?

Marilyn : L'orthographe romaine standard. L'alphabet anglais régulier.

Gordon : D'accord.

Marilyn : Oui.

Gordon : C'est aussi dans d'autres langues – qu'ils utilisent des syllabes et aussi l'orthographe romaine. Je connais l'inuktitut, ils utilisent – dans l'est de l'Arctique, ils utilisent le syllabique, et dans l'ouest de l'Arctique, ils utilisent l'orthographe romaine. Et il y a toujours eu un débat, un débat en cours, à propos d'essayer de normaliser un système d'écriture pour cette langue particulière – peut-être aussi le cri – et un débat sur le système qui fonctionne le mieux.

Marilyn : Oui. Oui.

Gordon : Je ne connais pas la réponse, mais peut-être avez-vous une opinion là-dessus.

Marilyn : [Rires] Je pense qu'il y a eu beaucoup de travail au fil des ans pour normaliser l'utilisation de la langue anglaise dans l'alphabet anglais, et qu'il y a, je pense, à toutes fins utiles, une façon standard d'écrire que beaucoup des personnes sont d'accord et utilisent au moins dans ce domaine. Vous avez toujours des personnes qui choisissent d'utiliser leur propre méthode pour comprendre les sons anglais. Vous voyez ? Mais pour la plupart, avec les enseignants et les personnes qui produisent du matériel, ils utilisent cette orthographe romaine standard qui a émergé dans ce domaine. Oui.

Gordon : Mm-hmm. C'est ce que j'utilise sur Facebook. Orthographe romaine. Je n'ai jamais appris les syllabiques mais, vous savez, quand je parle d'une personne crie sur Facebook, j'utilise l'orthographe romaine. Et ils le comprennent. Alors.

Marilyn : Oui. [Rires]

Gordon : Vous arrivez à une personne de langue crie, vous ne pouvez pas la ramasser.

Marilyn : Oui. Oui. Ce qui est intéressant avec les syllabiques est que lorsque les gens ont commencé à l'utiliser à l'époque, quand nous avons été colonisés pour la première fois, je suppose que les pré-peuples étaient les personnes les plus alphabétisées du monde à cause des syllabiques. Et je pense que cela ne prend pas si longtemps pour apprendre à comprendre les syllabes. Oui.

Gordon : Oui. En continuant sur ce sujet, vous pourriez peut-être donner un aperçu de la façon dont les syllabiques sont apparues. J'ai entendu dire que cela a commencé comme des symboles utilisés par les Cris et les Inuits. Ils ont utilisé ces différents symboles. Et je ne sais pas exactement d'où ça vient. Et puis j'ai entendu – j'ai

découvert – j'ai entendu dire qu'il avait été développé par des missionnaires en utilisant les voyelles et les sons.

Marilyn : Oui. Oui. Donc je pense que pour nous ici à Blue Quills, ce que nous croyons, c'est qu'il a été donné à un homme appelé [cri] à travers une vision et que cela lui serait utile à l'avenir. Je lisais quelque chose plus tôt qui m'a fait penser qu'il serait intéressant de voir si les personnes qui pratiquent ces loges Midewiwin à Anishinaabe là-bas, s'ils en ont une histoire. Parce que je sais que dans notre région, il y aurait des gens qui pratiquaient la phytothérapie. Ils ne faisaient pas nécessairement des cérémonies et tout ça, mais c'étaient des gens très forts en phytothérapie, et ils gardaient beaucoup de leurs informations écrites en syllabiques.

Donc, je ne sais pas si cela faisait partie de toute cette tradition Midewiwin ou non. Mais pour nous ici, lorsque nous parlons de syllabiques, nous disons que cela nous vient par [cri] et qu'Evans l'a pris et a ensuite laissé savoir qu'il était le créateur de cette syllabique.

Gordon : Mm-hmm. Pouvez-vous nous parler un peu du programme de BA en cri et en déné ? Je trouve fascinant qu'on puisse obtenir un diplôme en cri et en déné. Cela signifie-t-il que lorsque vous allez à l'université, à la Blue Quills College University, tous vos cours sont en cri ? Est-ce exact ?

Marilyn : Pas encore. Ainsi, le programme est né de notre besoin dans nos communautés d'apprenants en langues. Ainsi, dans nos communautés, nous appartenons à sept nations et la majorité d'entre elles ont moins – 20 % de personnes qui parlent encore couramment, et la majorité d'entre elles sont toutes plus âgées. Il faut donc de nouveaux locuteurs.

C'est donc la raison pour laquelle le programme a émergé ; le besoin de nouveaux locuteurs et le besoin de trouver un moyen pour ces nouveaux locuteurs de pouvoir consacrer leur temps à l'apprentissage d'une langue, à l'apprentissage du cri, sans avoir à se soucier de la façon dont ils vont se nourrir, comment ils vont nourrir leur famille, vous savez, ce genre de choses, comment ils vont se loger, ce genre de problèmes. Parce que je pense que l'apprentissage des langues peut être difficile, et c'est généralement la chose que vous mettez en veilleuse si vous devez subvenir à vos besoins et à ceux de votre famille, si vous cherchez un emploi.

Vous comprenez ? Les personnes disent, oh oui, prenez un cours de langue, vous savez, comme, le soir, mais combien de personnes veulent le faire s'ils travaillent à temps plein et qu'ils sont fatigués et qu'ils ont des enfants et des familles ? Cela devient quelque chose qu'ils pensent, et bien, pas maintenant. Vous voyez ? C'était donc le but de ce diplôme. À l'époque où nous l'avons commencé, nous avions un homme nommé Wayne Jackson, que vous voudriez peut-être aussi interviewer. Il travaillait pour nous et il était enseignant. Et il a dit, vous savez, nous devons vraiment nous concentrer sur la création d'enseignants et en partie – et la formation

d'enseignants, en partie parce que les personnes qui venaient au programme parlaient couramment.

Nous avons ensuite réorienté certains des cours que nous faisons vers des choses comme, vous savez, la planification des cours et la méthodologie d'apprentissage d'une langue seconde afin que les personnes puissent avoir – puissent mettre cela en pratique. Vous voyez ? Ils pourraient partir d'ici et ensuite aller travailler dans une école s'ils le voulaient.

Depuis lors, nous avons travaillé avec l'université d'Alberta pour établir un partenariat avec leur programme de formation des enseignants autochtones afin que les personnes qui suivent nos cours puissent ensuite le suivre en bloc et l'appliquer pour entrer dans un programme ATEP avec l'université d'Alberta et obtenir un diplôme d'enseignement par la suite. Et cela a toujours été l'intention initiale de l'avoir un peu comme un double diplôme de cinq ans.

Le programme déné que nous avons lancé récemment, et nous venons de compléter sa première année, et une partie du problème, je pense, était que nous n'avions pas de conducteur à l'interne et que nous avions également de la difficulté à recruter suffisamment d'étudiants de la région de Cold Lake. Donc, cette année, nous allons, je pense, l'étendre afin qu'il s'agisse d'un plus large éventail de personnes et pas seulement à une communauté en particulier.

Gordon : Combien de communautés sont Dénés en Alberta ?

Marilyn : Oh misère. En Alberta, je ne sais pas vraiment.

Gordon : C'est là que se trouve votre collège, n'est-ce pas ? À Edmonton ?

Marilyn : Non ; notre coll – notre université est dans la ville de St. Paul, donc nous sommes situés un peu comme au milieu des sept communautés dont j'ai parlé. Donc, Frog Lake, Kehewin, Cold Lake, Beaver Lake, Heart Lake, Goodfish et Saddle Lake. C'est donc près de la frontière de la Saskatchewan ; nous sommes à environ, je ne sais pas, à une heure et demie, peut-être, de là. Nous sommes à environ une heure et demie d'Edmonton.

Gordon : D'accord.

Marilyn : Oui. Donc, les communautés dénées et nos sept communautés – Heart Lake, était autrefois une communauté dénée, mais il n'y a pas de locuteurs dénés là-bas ni de locuteurs cris là-bas. Et Cold Lake est également une communauté mixte de Cris et de Dénés. Donc, et je ne sais pas quel est le pourcentage, comme combien de Cris et combien de Dénés. Alors.

Gordon : Quelle est la situation de la langue dénée ? Est-ce que plus ou moins de personnes parlent déné ?

Marilyn : À Cold Lake, il y a probablement moins de personnes qui parlent le déné. Ils sont dans une situation similaire à celle des Cris dans cette région. Mais dans le nord – je pense que le nord de la Saskatchewan et certaines communautés, les personnes le parlent encore – il y a encore une assez grande population qui parle le déné.

Je ne sais pas s'ils sont – genre, je ne sais pas quelle est leur situation de financement, genre, s'il y a ou non beaucoup de ressources qui sont accordées aux Dénés ou si les Dénés ont demandé beaucoup de ressources pour créer programmes ou ressources. Et cela pourrait changer. Je veux dire, je pense qu'il y a un intérêt grandissant, et donc cela pourrait changer.

Ils ont aussi des problèmes dialectiques. Vous voyez ? Vous avez donc les Dénés [déné]. Et l'un d'eux pourrait se trouver dans le nord-ouest de l'Alberta. Et puis vous avez le tsuut'ina, qui est un autre dialecte.

Gordon : C'est dans le sud de l'Alberta, non ?

Marilyn : Oui. C'est à Calgary. Ouais.

Gordon : Oui. J'ai trouvé fascinant qu'un groupe déné se retrouve dans cette région.

Marilyn : Oui.

Gordon : Entouré par, vous savez, les Pieds-Nois.

Marilyn : Les Pieds-Noirs. Oui. Je ne sais pas comment cela s'est passé, mais je sais aussi que, vous savez, comme les Dénés [déné], ils sont assez liés au – du point de vue linguistique et compréhensibles pour les Navajos et les Apaches.

Gordon : Exactement.

Marilyn : Alors.

Gordon : C'est incroyable. Oui.

Marilyn : C'est assez gros – vous savez, j'ai toujours pensé, vous savez, l'algonquin était assez gros, mais la langue dénée l'est aussi. La famille des langues dénées est assez vaste.

Gordon : Oui.

Marilyn : Vous voyez ? En allant de, vous savez, je ne sais pas jusqu'où au Manitoba, que ce soit en Ontario, mais en Alberta, puis jusqu'aux territoires et ensuite en Colombie-Britannique, vous savez ?

Gordon : Oui. Cela va jusqu'à – je ne pense pas qu'il y ait de Dénés en Ontario. Je pense que cela va jusqu'à la région de Churchill. Il y avait ce Sayisi ; ce sont eux qui ont été tragiquement transférés à Churchill et qui y ont vécu une expérience dévastatrice.

Marilyn : Wow.

Gordon : Et finalement, ils ont décidé d'eux-mêmes de retourner dans leur région traditionnelle, qui se trouve peut-être à 100 kilomètres à l'ouest de Churchill. Donc, une histoire très, très, très tragique avec ce groupe. Et puis il y a aussi – et ça traverse l'Arctique, n'est-ce pas ? Je veux dire, le nord subarctique, puis ça descend en territoire Navajo.

Marilyn : Oui.

Gordon : Et à travers l'Alberta. Il doit y avoir eu une route commerciale à un moment donné.

Marilyn : Oui.

Gordon : Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé votre programme de baccalauréat en cri et en déné assez fascinant, et je peux imaginer que certains aînés jouent un rôle important dans ce programme et aident les personnes à apprendre la langue.

J'ai ici dans mes notes les programmes cris de la maternelle à la 12^e année. Êtes-vous impliquée dans ce genre de programme ou avez-vous déjà participé à ce genre de programme en tant qu'enseignante ?

Marilyn : Non ; je n'ai jamais – le seul endroit où j'ai enseigné était – et je n'ai pas vraiment enseigné ; j'ai coordonné – était un programme d'initiation en immersion.

Gordon : Oui.

Marilyn : Oui. Nous avons une classe avec laquelle nous travaillons – pour le double crédit, et c'est notre classe de syllabique.

Gordon : Beaucoup de personnes veulent apprendre leur langue et ils veulent que leurs enfants apprennent aussi leur langue. À quel point pensez-vous que c'est important pour – et comment pouvez-vous vous y prendre ? Parfois, c'est difficile. Certaines écoles mettent en œuvre les langues maternelles. Et à quel point pensez-vous qu'il est important pour les écoles publiques d'avoir des langues maternelles enseignées dans leurs écoles ? Est-ce pratique ?

Marilyn : Je ne pense pas que nous devrions nous poser la question à savoir si c'est pratique ou non ; je pense que ce que nous ne faisons pas, c'est que nous ne donnons pas assez d'argent pour récupérer la perte de la langue que nous avons tous connue collectivement. Donc c'est comme, le gouvernement, je veux dire, je ne sais pas combien ça va monter – le montant qu'ils ont mis de côté pour la langue. Mais 63

millions de dollars, ce n'est pas beaucoup. Et donc quand vous regardez ce qu'ils donnent à la langue française, donc pour soutenir la langue française au Québec et pour soutenir la langue française dans les petites communautés, comme, vous savez, la ville de St. Paul ici, ils donnent 300 millions de dollars, vous voyez ? Alors que pour les langues autochtones au Canada, et je ne peux pas imaginer combien il y en a, puis toutes les petites communautés qui ont besoin d'apprendre une langue, alors 63 millions de dollars ne suffisent pas. C'est ridicule.

Et donc je pense que la question n'est pas de savoir si c'est pratique ou non ; la question est, vous savez, nous devons donner plus d'argent pour récupérer notre perte de langue.

Gordon : Absolument. Oui. Entièrement d'accord.

Andrew : Mm-hmm.

Gordon : Andrew, tu as d'autres questions pour elle ?

Andrew : Oui. Vous aviez donc mentionné un certain engagement dans la méthode des mots racines, puis LAMP, la coordination des enseignants dans tous les cours, et vous vous demandiez simplement, pour vos étudiants, une fois diplômés, qu'est-ce qu'ils sont capables de faire dans leurs communautés ?

Marilyn : D'accord. Donc, avant de plonger là-dedans, je veux dire, vous savez, comme certaines des autres méthodes que nous utilisons, nous utilisons TPR, parce que je pense que c'est toujours un bon début pour certains mots de début. Vous voyez ? Quelques mots de commande de début à apprendre.

Andrew : Nous avons entendu TPR défini de différentes manières. Quel TPR utilisez-vous ?

Marilyn : Réponse physique totale.

Andrew : D'accord.

Marilyn : D'accord. Quel autre TPR avez-vous entendu ?

Andrew : Enseignez, pratiquez puis réapprenez ou quelque chose comme ça.

Marilyn : Ah d'accord.

Gordon : Réviser.

Andrew : Réviser.

Marilyn : Réviser. Je pense que c'est probablement aussi bien et important. Vous voyez ? Comme, parce que c'est comme si vous ne pouvez jamais vous attendre à ce que

quelqu'un apprenne quelque chose dès la première fois. Il y a, vous savez, toutes ces recherches sur combien une personne a besoin d'entendre et combien une personne a besoin de parler avant que ce soit la leur. Mais oui : réponse physique totale – donc, comme moyen de leur faire apprendre quelques mots et à travers un support physique.

Il existe également une autre méthode appelée narration TPR, que je pense utile. Nous ne l'avons pas utilisé ici principalement parce que nous n'avons pas vraiment eu le temps de la développer, mais je pense que ce serait vraiment utile.

Je vais répondre maintenant à votre autre question sur les élèves, puis je veux revenir en arrière pour en dire un peu plus sur la morphologie si vous me le permettez.

Andrew : Mm-hmm.

Marilyn : Donc, les étudiants, encore une fois, cela dépend vraiment de la motivation de l'étudiant. Nous avons donc des élèves qui enseignent dans les systèmes scolaires. Nous avons des étudiants qui ont découvert qu'ils n'aiment pas enseigner, alors ils travaillent comme développeurs de ressources. Nous avons des étudiants qui sont allés de l'avant et qui, vous savez, préparent leur maîtrise. Et puis je pense à des degrés divers, alors certaines personnes ont continué à faire un peu comme le programme ATEP et ont obtenu une licence provinciale, et d'autres se contentent d'enseigner avec le diplôme que nous avons. L'inconvénient pour eux est que les écoles ont tendance à payer davantage les personnes qui ont un diplôme d'enseignement.

Andrew : Hmm.

Marilyn : Mais je pense que ça va changer maintenant. Nous aurons plus d'étudiants qui voudront suivre cet ATEP. Je pense qu'en Saskatchewan, ils l'appelleront SUNTEP, et je ne sais pas comment ils l'appelleront au Manitoba.

Gordon : Oh. D'accord. Oui.

Marilyn : C'est le programme de formation des enseignants autochtones de l'université de l'Alberta. Ouais. C'est un peu comme une chose de deux ans qu'ils peuvent ajouter à un autre diplôme ou –

C'est donc une autre chose que nous faisons avec nos cours. Ainsi, tous nos cours ne sont pas liés uniquement à l'apprentissage des langues, mais aussi à l'apprentissage culturel.

Gordon : Je vois.

Marilyn : Parce que je pense que c'est un lien important – à propos de qui ils sont, vous savez ? Culturellement, en tant que personne crie, c'est important, et puis l'histoire, connaître cette histoire. Et je pense que cela aide à motiver les personnes à vouloir apprendre – parce que les personnes veulent toujours en savoir plus sur qui ils sont et leur place dans l'histoire.

Gordon : Oui.

Andrew : J'allais dire que l'une des choses que nous entendons beaucoup dans les interviews est qu'il n'y a pas de séparation entre la culture et la langue.

Marilyn : Oui. Oui.

Gordon : Oui. La langue, c'est comme – une fois que vous comprenez la langue maternelle, vous regardez à l'intérieur de la culture, en quelque sorte. Vous voyez le monde des Cris, tel que sont les personnes. Vous comprenez ? Il y a beaucoup d'humour dans nos langues, dans notre culture, et les personnes aiment se taquiner et se moquer les uns des autres. Vous voyez ? D'une manière amusante ; pas du tout de manière malveillante. Cela fait simplement partie de qui nous sommes. Je suppose que cela fait partie du fait que nous l'avons utilisé comme un outil pour être résilient et survivre à de nombreuses difficultés que nous avons traversées en tant que peuples autochtones, donc.

Marilyn : Oui.

Gordon : Avez-vous autre chose à ajouter Marilyn ?

Marilyn : Vous savez, une chose qui ne fonctionne pas ?

Gordon : Quoi ?

Marilyn : Donc, rédaction d'un journal. Donc nous avons eu, vous savez, dans nos cours quand nous cherchons à évaluer et nous évaluons de différentes manières et puis dans certains cours nous pensons, oh, et bien, écrivons un journal pour que les gens puissent, vous savez, partager leurs réflexions. Mais ce n'est pas une méthode qui fonctionne. Nos étudiants ont tendance à avoir des difficultés à vouloir écrire des choses dans des journaux.

Gordon : D'accord.

Marilyn : Donc je n'en ai aucune idée. C'est très curieux pour moi.

Gordon : D'accord. D'accord. Je suppose que cela met fin à notre interview en podcast. Je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui et de parler de votre expertise en revitalisation des langues et de partager vos connaissances

avec nous sur ce projet de podcast en langue autochtone. Merci beaucoup, Dre Marilyn Shirt.

Marilyn : D'accord. Je veux juste dire que je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup d'expertise, mais j'ai de l'expérience et cela ne me dérange pas de partager mon expérience et mes réflexions sur ces expériences. [Rire]

Gordon : Vous êtes modeste. Vous nous avez donné beaucoup de bonnes informations. Oui. Avec certitude.

Andrew : Mmhmm.

Marilyn : [Rires] D'accord.

Gordon : D'accord. D'accord. Merci. Merci beaucoup.

Andrew : Merci beaucoup.

Marilyn : Merci. D'accord. Au revoir.

Gordon : Prenez soin de vous. Au revoir.